La bonne leçon

Le chenit qui s’accumule me fatigue, rien que de le regarder cela me donne envie de bailler. Alors je m’écoute et je baille aux corneilles, aux corbeaux et aux renards. Je m’étire en écoutant de la musique et en regardant le ciel terne, qui lui, me donne l’envie de ne rien faire.

Pourtant le chenit ne va pas se ranger tout seul. Je ne suis pas cette crâneuse de Mary Poppins qui, d’un claquement de doigts résous tous les problèmes. Elle a de la chance, ELLE ! Ben oui, je suis jalouse ! Les enfants l’aiment, les ramoneurs dansent avec elle, elle voyage en parapluie et son sac est magique. C’est le modèle féminin qui réussit tout ce qu’il entreprend, sans jamais se casser un ongle. Comment ne pas lui en vouloir ?

Et voilà, quant à moi je tourne en rond comme une toupie, je m’ennuie, j’ai pas envie de ne pas avoir envie et elle, elle m’agace.

Je m’encourage, le facteur m’a peut-être déposé une carte postale, j’aime les cartes postales, ça me fait voyager dans ma tête et j’imagine les paysages, les us et les coutumes, la mer et son sable doré, eh oui, l’ailleurs vu d’ici me fascine.

Peine perdue, les factures déposées dans la bouche de la boîte attendent, mais des cartes postales, zéro. Au moins, quelqu’un a pensé à moi. Je suis vivante, une larve vivante sans aucun doute présentement, mais, bien vivante.

J’opte pour une solution, comme ça, sur un coup de tête, pour ne pas me laisser prendre dans le filet du blues et pour me changer les idées qui sont, il faut le dire, à deux doigts du gris foncé.

Le chenit se tait, je lui tourne le dos, je m’en vais la tête haute emportant les factures, puis je me cloître dans la pièce qui me sert de bureau. Et là, mes amis tenez-vous bien ! D’un claquement sec de deux de mes doigts, je me transforme comme par magie. De chagrine je deviens malicieuse, mais attention, n’allez pas vous méprendre, malicieuse façon gentille, on est d’accord ?

L’envie revient, je la sens monter en moi, je ressens en ce moment, le besoin de fleurir la vie de ses pauvres comptables enfermés dans leurs jolis costumes et dans des pièces trop petites.

J’ouvre chacune des enveloppes délicatement, prends connaissance des montants à payer, note scrupuleusement les adresses sur de jolies enveloppes colorées, puis je repasse avec beaucoup d’attention et de soin, les billets de banque que je glisse à l’intérieur desdites enveloppes. Avec beaucoup d’empathie je pense à tous ceux qui travaillent dans le but de me rendre service, ceux qui pour moi calculent les primes, le nombre de minutes que je passe sur mon téléphone, le monsieur qui met le café dans les capsules, la dame qui met les capsules dans le carton, une autre dame qui lit mon fax et qui dit au monsieur de préparer la commande et l’envoi, etc., etc. Y’en a du monde à remercier, du coup, j’écris une lettre pour chacun que je glisse dans les enveloppes avec le bordereau et l’argent.

On est jamais trop prudent, je photographie tout, c’est mieux.

Opération gentillesse terminée, je m’en vais d’un pas assuré à l’office de poste. Cela tombe bien, la dame de la poste c’est la Dom., avec elle pas de problèmes, mesurées, pesées, affranchies sont les jolies enveloppes recommandées, y’a plus qu’à payer. Puisque je suis là, d’une pierre deux coups, je commande comme d’hab., un express et un verre d’eau, servis sur un plateau antiglisse et avec le sourire, service parfait. On discute, on rit, ça fait du bien. L’appel du travail, la Dom. me laisse avec le journal. J’le lis pas, parce que v’là t-y pas qu’une certaine Mary Poppins surgit du ciel en se tenant à son parapluie et en se tenant elle-même, très droite.

Waouh ! Si je m’attendais à ça, pour une surprise, c’en est une, et une gênante.

* Puis-je prendre place à votre table ? me demande cette belle créature.
* Heu… oui, oui bien… bien entendu.

Ouais ben, c’est pas facile d’accueillir quelqu’un d’aussi connu, mais le plus gênant, c’est de l’avoir critiquée.

* Y’a-t-il moyen de se faire servir un thé ? Ou dois- je sortir ma théière de mon sac ?
* Certainement Madame Poppins. Je vais aller demander à la Dom., euh… à la dame de venir vous apporter votre thé et un second café pour moi.

Lorsqu’elle arrive pour nous servir, elle semble surprise.

* Dis-moi, j’ai mal compris, tu m’as bien demandé un thé et un express ?
* Oui, pas de soucis, tu as bien compris. Le thé c’est pour Madame et l’express pour moi.
* Hum… Tu vas bien ? Il n’y a que toi dans la cafétéria, si tu as un souci, je peux t’aider.
* M’enfin Dom., tu ne vois pas Madame Poppins ?
* Non. Ma pauvre, tu me fais peur.
* Madame Poppins, faites quelque chose, parlez, bougez !
* Vous seule pouvez me voir, faites comme si de rien n’était, et tâchez d’avoir l’air naturel.

Hou ! Elle m’énerve ! Je lui jette un regard qui en dit long sur ma façon de penser, mais je ferme ma bouche, alors j’explique en souriant à la pauvre Dom. qu’il m’arrive parfois de rêver tout haut et de me mélanger les pinceaux, que oui, c’est pas bien malin et que cela ne se reproduira plus et, je le boirai quand même, le thé.

Elle doit me prendre pour une sacrée bizarre, purée que j’ai honte, le rouge de mes joues me fait transpirer, c’est affreusement affreux à vivre cette situation. Je lui en veux à la Mary.

En revanche, celle-ci se tient les côtes, elle est pliée tant elle rit, je ne comprends plus rien, je me sens bien petite. Mais, lorsque enfin elle reprend son souffle, elle m’avoue que c’est grâce à mes pensées, vilaines soit-dit en passant, qu’elle a souhaité me montrer de quel bois elle se chauffait.

* Vois-tu, me dit-elle sérieusement, j’entends tout, je vois tout. Tes pensées à mon sujet n’étaient pas très gentilles, si elles l’avaient été, je ne t’aurais pas joué ce tour, Dom. m’aurait vu, et toi, tu n’aurais pas eu cet air ridicule. Match nul.
* Vous…Vous m’en voulez beaucoup ?
* Mais non, mais fais gaffe à tes pensées, c’est pas bien de critiquer. Si tu as quelque chose à me dire, appelle-moi. C’est plus simple et plus convivial.
* Pour sûr que je ne le ferai plus Madame Poppins. Pardon, je vous demande pardon.
* Allons, allons, n’en parlons plus, c’est le passé. Va payer, tu me dois bien ça, ensuite je t’accompagnerai chez toi en parapluie, c’est plus rapide. Pour te prouver que je ne t’en veux pas, je vais t’aider à ranger ton chenit. Ni une, ni deux, un claquement de doigts, ni vu, ni connu, le chenit n’est plus qu’un souvenir.

Ainsi se termine cette journée. Mary, ma nouvelle amie s’en va, le soleil se couche dans un orange romantique, mes paiements voyagent, la Dom., rentre à bicyclette et moi je me sens… Comment dire ? Oui, c’est cela, contente d’être heureuse.

La leçon m’a fait du bien 😉

6 septembre 2019 Rovine